

devenez Collectionneur

Bernard VIAL

La grande famille REYNA

Dans ce nouvel article, ce n'est pas d'un appareil isolé dont je vais vous entretenir, mais de toute une famille d'appareils, issue d'un seul et même ancêtre. Il est fréquent, pour ne pas dire constant, qu'un modèle dont la carrière dure depuis plusieurs années, subisse des modifications. En général, le constructeur impute au modèle ainsi modifié un nouveau numéro, comme s'il s'agissait de souverains, et le Leica III succède au Leica II et au Leica I, comme Louis XV succède à Louis XIV.

Ici, le cas est différent pour plusieurs raisons, dont la première est que trois fabricants distincts se sont occupés de ce type d'appareil, que les noms ont changé d'un modèle à l'autre, et qu'il est pratiquement impossible au profane de reconnaître dans l'arrière-petit-fils, le moindre trait du grand ancêtre.

La naissance dût avoir lieu à Paris en 1941, époque qui ne semblait pas devoir porter bonheur au nouveau-né. Les temps étaient durs, on commençait à manquer de tout, et en particulier d'appareils photo. Les Allemands qui avaient en ce domaine acquis une suprématie indiscutée, avaient orienté toute leur production vers les fabrications militaires, et ne tenaient pas du tout à ce que des pays occupés par eux profitent de cela pour tenter de monter une industrie concurrente. Aussi, toute nouvelle création d'usine ou d'atelier de construction d'appareils, fut-elle tout simplement interdite. Restèrent donc les quelques fabricants français existant avant guerre et que ne touchait pas cette mesure. Fort peu nombreux en réalité : Lumière qui livra tant bien que mal quelques Scout-Box, Eljy et Lumirex, Demaria-Lapierre qui sortit quelques Dehel en 6 x 9 et en 4,5 x 6, Pontiac qui commençait à livrer son Bloc-Métal 41, mais rien, absolument rien en 24 x 36. Le fabricant du seul appareil français de ce format avant-guerre, Norca, était prisonnier et ne devait rentrer qu'en 1945.

C'est alors qu'un de nos meilleurs constructeurs, Cornu, entreprit de combler cette lacune. Cornu était déjà célèbre par ses créations de précision qu'étaient les Ontoscopes et Ontoflex. Et l'on vit un jour apparaître très, très discrètement dans Paris, un petit appareil fort modeste : le **REYNA**.

Je n'ai pas pu savoir l'origine exacte de ce nom Reyna, son créateur s'appelait-il Reynaud, trouva-t-il son nom peu commercial à une époque où l'on jugeait à Riom, Paul Reynaud, avec Daladier, Gamelin et d'autres ?

Toujours est-il que ce petit appareil se vendit fort bien comme d'ailleurs tout ce qui était à vendre à cette époque. Le problème n'était pas de vendre, mais d'arriver à fabriquer. Le boîtier fut coulé d'une seule pièce en aluminium par les Fonderies de Nanterre « Aluvac ». L'objectif, un Flor 3,5 de 50 mm, fourni par Berthiot, et le plus gros problème fut celui de l'obturateur. On s'adressa d'abord à Gitzo qui en fournit quelques-uns, mais qui, pour raisons personnelles, préféra bientôt rester dans l'ombre que de voir son nom figurer dans des vitrines sur des obturateurs. On le comprend fort bien. Un petit stock de Vario d'avant-guerre en équipa quelques autres, mais la production fut toujours très faible, en grande partie à cause de ce manque d'obturateurs. Le Reyna Cornu de fabrication parisienne, est une pièce très rare à l'heure actuelle.

Or, il arriva qu'un jour un industriel stéphanois, travaillant avant mai 40, pour la défense nationale, put se procurer avec l'accord de Cornu, un Reyna en pièces détachées, qu'il comptait rapporter en zone libre, et faire fabriquer à Saint-Etienne, loin des tracasseries allemandes que subissait Paris. Cet industriel, nommé Jean Cros, rentré chez lui, se souvint qu'il avait eu dans son usine d'armement, pendant la drôle de guerre, un affecté spécial, ancien élève de l'école horlogère de Besançon, qui était retourné, après la démobilisation, à son ancien métier de réparateur d'appareils. Il s'agissait de M. Paul Royet, qui devait devenir plus tard le directeur de SEM, et à l'obligeance de qui, je dois ces détails. M. Cros lui présenta donc cet appareil en pièces détachées, lui demanda de le remonter, et lui proposa ensuite d'en entreprendre ensemble la fabrication. M. Royet examina l'engin et accepta, à condition qu'il soit libre de modifier ce que bon lui semblerait.

Et c'est ainsi que, en 1942, commença la fabrication des premiers Reyna en zone libre. Quelques-uns portèrent le nom de l'industriel, et furent baptisés « Reyna Jean Cros ». Etant donné leur tout petit nombre, ils sont extrêmement rares actuellement. Très vite d'ailleurs, on trouva que le nom sonnait mieux en lui ajoutant un S, et l'on eut le **REYNA-CROSS**.

Les premiers modèles, à part quelques détails techniques de fabrication, étaient très voisins de ceux de Paris. Le Flor 3,5 de 50 mm était monté sur un tube rentrant, et l'obturateur un Gitzo. Puis, très vite, pour les raisons dont j'ai parlé plus haut, il n'y eut plus de Gitzo, et il fallut alors fabriquer soi-

même un obturateur. Ce fut le « Micromécanic », nom que portait avant guerre, l'atelier de réparations de M. Royet. Le montage de l'objectif sur tube rentrant posait des problèmes au fabricant : le déclencheur sur boîtier était relié à l'obturateur par un cordon constitué par du fil de pêche à la ligne, que l'on allait acheter à Manufrance. « Chez Mimard », comme on dit à Saint-Etienne, (les Stéphannois désignent toujours la célèbre manufacture par le nom de son fondateur). Alors, pour supprimer ce tube rentrant, M. Royet demanda-t-il à Berthiot, et à son proche voisin Angénieux, de Saint-Héand, de lui fabriquer un 45 mm qui permettrait d'avoir un objectif fixe. Et c'est ainsi que l'on vit apparaître le Cross 2,9 de 45 mm, qui devait être livré par la suite à plus de 200 000 exemplaires.

Telle est donc l'histoire de ces deux Reyna, Cornu et Cross, qui se développèrent parallèlement dans les deux zones qui partageaient alors la France. Puis, arriva 1944 et la libération, et petit à petit, ce qui n'était guère qu'artisanat, devant souvent recourir à des expédients, devint peu à peu de l'industrie.

Mais les deux branches, parisienne et stéphanoise, continuèrent de se développer séparément. A Paris, le Reyna de Cornu devint l'**ONTOBLOC I**, puis II, puis III, ce dernier

Saint-Etienne se déplacèrent de quelques kilomètres, à Aurec, et le **SEM-KIMM** qui succéda au Reyna-Cross, sortit en quelques années à plus de 150 000 exemplaires. Supérieur en qualité au Reyna, il n'a par contre pas grande valeur de collection, car il fut extrêmement répandu. Je n'en donnerai donc pas la description, fort voisine d'ailleurs de celle des derniers Reyna avec 45 mm.

Cependant, cet appareil, qui pouvait satisfaire une clientèle affamée de matériel après 5 ans de restrictions, commença vers 1952 à faire un peu pauvre et primitif, avec sa peinture marron ou noire sur son petit boîtier sans chrome, et d'une ligne qu'on commençait à avoir trop vue. Alors, un peu comme la Dauphine succéda à la 4 chevaux, l'Orénac succéda au Sem-Kimm.

Mais en fait, il s'agit toujours du petit boîtier original du Reyna, mais cette fois-ci caréné pour qu'il paraisse plus long, gainé de cuir maroquin, doté d'une mise au point hélicoïdale chromée, aussi rutilante que précise et douce, et de l'obturateur Orec au 400^e que SEM avait mis au point pour ses reflex 6 x 6.

On alla plus loin encore, et aux alentours de 1957, sortit le fameux **ORENAC L 235**, à télémètre couplé, qui est au



Le Reyna Cornu
(noter la marque Cornu sous l'obturateur)



Le Reyna-Cross
« Micromécanic »

avec mise au point hélicoïdale. Entre-temps, Cornu était parvenu à fabriquer un obturateur avec vitesses lentes et rapides : le Coronto. Il fabriqua aussi des exclusivités pour certains gros clients : le Week-End pour Grenier, qui n'était équipé que d'un achromatique f : 8, et pour Maillard, le Fama dont l'optique était interchangeable, et à l'intérieur duquel un petit volet métallique, fort bien conçu, permettait le changement d'objectif sans voiler le film. Sans être rares comme les modèles de guerre, les fabrications de Cornu demeurèrent toujours des petites séries, et à l'heure actuelle, il n'est pas facile de les trouver.

Il en alla tout autrement de la branche stéphanoise, à laquelle M. Royet donna vite le dynamisme d'une grande industrie : Micromécanic devint **SEM**, les ateliers exigus de

point de vue collection, une rareté de première grandeur. En effet, la SEM à ce moment-là, était de plus en plus orientée vers la fabrication des différents Semflex, où elle était presque devenue sans concurrents sur le marché français, et l'usine tournait à plein pour la fabrication de ces modèles. Aussi, lorsque M. Royet reçut à Aurec la visite d'un de ses anciens condisciples de l'Ecole horlogère, M. Faivre, de Lons-le-Saunier, et que celui-ci lui proposa de reprendre à son compte, la fabrication de l'Orénac à télémètre couplé, accepta-t-il presque aussitôt.

Et voici donc le troisième fabricant de cet arrière-petit-fils du Reyna. Il l'installa chez lui, à Lons-le-Saunier, et le rebaptisa **CIMO**. Assez voisin du précédent Orénac, il n'en diffère que par quelques petits détails. C'est un bel appareil de fabri-

cation fort soignée, le télémètre à oculaire séparé du viseur est d'une grande clarté, et les résultats qu'on en tirait étaient d'une très haute qualité. Cet appareil paraissait promis à un fort brillant avenir. Il eut été facile de lui adjoindre petit à petit les perfectionnements qu'apportaient les années : un viseur collimaté, un levier d'avancement rapide, une cellule, etc. C'eut été, certes, un bel appareil, mais il ne serait pas à l'heure actuelle la rareté qu'il est devenu. En effet, un an après, fin 1959, M. Faivre, son constructeur, mourut prématurément, et la fabrication s'arrêta avec lui. Ce qui fait que le CIMO est, lui aussi, très difficile à trouver de nos jours.

C'est à l'amabilité de M. Sartin, photographe à Arbois, chez qui habite maintenant la veuve de M. Faivre, que je dois ces détails, précieux pour l'histoire des appareils dont nous parlons aujourd'hui.

SEM ne reprit jamais la fabrication de l'Orénac, mais poursuivit pendant plus de dix ans, celle du **BABY-SEM**, petit appareil très proche du premier Reyna, bien que carrossé d'une manière plus moderne. Je crois qu'il est encore

disponible à l'heure actuelle chez le fabricant ; pas question donc pour lui d'être un objet de collection.

1941-1973, je ne serais pas surpris qu'il y ait là un record du monde de longévité.

Voici donc la longue histoire de cette grande famille Reyna, dans laquelle on peut distinguer une bonne douzaine de modèles réellement différents les uns des autres, et pourtant tous dérivés de l'appareil de 1941. Ceci étant une chronique de la collection, et non une nomenclature, je n'ai indiqué que les plus intéressants dans le genre qui nous occupe. Les premiers, les plus primitifs, et les derniers, les plus évolués, sont vraiment pour nous des pièces de grand attrait. Les autres, ceux de la période intermédiaire, sont trop répandus pour devenir des raretés. Néanmoins, essayer de réunir la série complète, n'est pas une entreprise sans difficulté ni sans plaisir. Je crois qu'il serait bon que les collectionneurs débutants sachent que certains d'entre eux sont beaucoup plus rares que nombre de Leica ou Rollei des premières années.



L'Orenac 235 à télémètre couplé



Le Cimo